



HAL
open science

Les écrivains d'expression provençale et la Catalogne au XXe siècle, une fraternité intellectuelle et littéraire ?

Estelle Ceccarini

► **To cite this version:**

Estelle Ceccarini. Les écrivains d'expression provençale et la Catalogne au XXe siècle, une fraternité intellectuelle et littéraire?. País catalans e Provença: regards crosats/País catalans e Prouvènço: regard crousa/Països catalans i Provença: mirades creudades/Pays Catalans et Provence: regards croisés, Trabucaire, pp.205-215, 2022, 978-2-84974-304-1. hal-03963346

HAL Id: hal-03963346

<https://hal.science/hal-03963346>

Submitted on 30 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Subiràs, Marçal (2007), « *Absència*, de Josep Carner: quadern de lectura », in Massot i Muntaner, Josep éd. *Homenatge a Joseph Gulsoy*, vol. 2. Barcelona, Publicacions de l'Abadia de Montserrat, p. 235-296.

Tasis, Rafael (1945a), « Les relacions de Catalunya i Espanya: Del secessionisme a la intervenció », *Quaderns d'Estudis Econòmics, Polítics i Socials*, n° 3 (març), p. 4-8.

— (1945b), « Un llibre de Nicolau M. Rubió », *Quaderns d'Estudis Econòmics, Polítics i Socials*, n° 11 (novembre-desembre), p. 31.

— (1946), « Els Jocs Florals de la Llengua Catalana a Montpeller : Carta de París », *La Nostra Revista*, I, n° 6 (15 juny), p. 201-203.

— Tasis, Rafael (1997), *Els Jocs Florals de Barcelona en l'evolució del pensament de Catalunya (1859-1958)*, Barcelona, Diputació de Barcelona.

Todo, Joan (2019), « L'altra absència de Josep Carner: El comparatisme », in Martí-Monterde, Antoni / Rosell Nicolàs, Teresa, *El comparatisme en els escriptors catalans. La literatura comparada a Catalunya*, Barcelona, Publicacions de la Universitat de Barcelona, p. 57-74.

Les écrivains d'expression provençale et la Catalogne au XX^e siècle, une fraternité intellectuelle et littéraire ?

ESTELLE CECCARINI
Aix-Marseille Université, CAER,
Aix-en-Provence, France

Le moment de la renaissance provençale a été marqué par la création d'un lien privilégié entre la Provence et la Catalogne, lien inscrit dans la mémoire provençale par la coupe du sculpteur Fulconis et l'hymne la *Coupo Santo* écrit par Mistral. La pérennité du chant lors des fêtes pourrait laisser penser qu'il y a là un jalon assurant la transmission du lien entre Provence et Catalogne. Par ailleurs, les événements politiques qui traversent la Catalogne et l'exil de nombreux catalans qui en est la conséquence, apparaissent comme des contingences historiques ayant pu favoriser la continuation de ce lien. Puisque, lors de la naissance de cette relation privilégiée, les poètes ont été des acteurs essentiels, il semble pertinent de se demander si les écrivains d'expression provençale ont gardé tout au long du XX^{ème} siècle quelque chose de l'idée mistralienne de fraternité avec les catalans et si leurs œuvres s'en sont fait l'écho¹. Il apparaît que les récentes études de la littérature d'Oc au XX^{ème} siècle mettent en avant la permanence d'un lien avec les écrivains d'expression catalane, toutefois, qu'en est-il si l'on resserre le regard vers les écrivains d'oc spécifiquement provençaux ? Mais il est ici utile de préciser ce que nous entendons par « écrivains provençaux » : il s'agit d'écrivains d'expression d'oc originaires de Provence, mais aussi, puisqu'il est question non d'appartenance géographique stricte mais d'appartenance linguistique, de ceux évoluant à la marge occidentale de l'espace dialectal provençal qui s'étend sur une partie du département du Gard. Nous considérerons comme écrivains provençaux Robert Lafont ou Sully-André Peyre. Se superpose enfin à la question dialectale la question graphique, ce qui conduit à distinguer entre écrivains « occitanistes » d'un côté et « provençalistes » ou « mistraliens » de l'autre —l'appartenance à l'une ou l'autre catégorie n'étant pas étanche, et pouvant fluctuer dans le temps (Martel 2009, Lafont/Torreilles 2019).

¹ Nous nous intéresserons aux influences littéraires, plutôt qu'à la question des liens humains, d'amitié et d'entraide, qui ont existé entre écrivains provençaux et catalans. Sur ce point, on consultera l'article de Grau 2010 et Courbet 2010.

Nous appuyant sur les études autour du renouveau de la poésie d'oc (Gardy 1992a, Gardy/Verny 2009), nous montrerons comment quelques auteurs catalans ont eu une influence notable dans ce contexte poétique d'oc, en intégrant le lien avec la question graphique et les « camps » qui en découlent. Au-delà de cette vision d'ensemble, il apparaît alors que les liens les plus remarquables sont le résultat de parcours spécifiques, et c'est une exploration de ces liens que nous mènerons dans un second temps.

I. L'INFLUENCE DE QUELQUES AUTEURS CATALANS DANS LE CONTEXTE DU RENOUVEAU DE LA POÉSIE D'OC

L'étude menée ces dernières années autour de la poésie d'oc au XX^{ème} siècle a mis en évidence l'influence de plusieurs poètes catalans dans ce que l'on a pu appeler le « renouveau de la poésie d'oc » (Gardy/Verny 2009). Les revues littéraires faisant une part à la littérature d'oc en sont les témoins, et cela dans les deux « camps » graphiques (qui avant le début des années 1950 se constituent mais ne s'opposent pas encore de façon tout à fait rigide²). Un parcours de *Marsyas*³ et de *Ôc* est à ce titre précieux.

Ainsi, du côté de la revue *Marsyas*, on trouve Sully-André Peyre qui soutient (avec au fil du temps de plus en plus de force) d'une part le choix de la graphie mistralienne, d'autre part le choix préférentiel du provençal rhodanien comme langue littéraire. Peyre est un poète aux racines provençales⁴, qui vit à Aigues-Vives à l'extrême marge occidentale de la zone linguistique provençale, hors de la Provence géographique, tout en étant profondément mistralien. Parmi les poètes qu'il publie, on trouve quelques-unes des voix provençales les plus importantes, de Delavouët à Galtier, de Reboul à Vianès, et Peyre influencera toute une génération (Gardy 2009, 19-23) même si certains prendront ensuite leurs distances, parfois en raison de cette rigidité sur la question graphique et linguistique.

Il est alors significatif de voir que dans *Marsyas* à plusieurs reprises s'exprime cette influence des poètes catalans, en particulier Josep Sebastià Pons mais aussi Carles Riba, sur la poésie d'expression provençale (*Marsyas* n°219 d/1939 et *Marsyas* n°262/1948, cités par Gardy 2009, 21). Dans le numéro spécial de 1942 des *Cahiers du Sud*, « Le génie d'Oc et l'homme méditerranéen », Peyre donne un article intitulé « Miracle de Mistral », suivi d'une petite anthologie de « poèmes provençaux modernes » et souligne « l'influence de la poésie catalane ou de celle d'expression catalane de Joseph-Sébastien Pons » sur les poètes « languedociens », reconnaissant que les « poètes provençaux modernes » qu'il va

²La rupture est notamment liée à la publication et à la réception du livre de R. Lafont, *Mistral ou l'illusion* en 1954, mais dès 1952 la création du GEP en Provence, apparaît comme un indice de la cristallisation des camps.

³Pour *Marsyas*, on renverra à la thèse de Cédric Auglans (Auglans 2008).

⁴Peyre est né au Cailar dans le Gard, en Languedoc. Sa famille paternelle était de Mouriès dans les Alpilles, Peyre y passa une partie de son enfance.

présenter ont subi des influences multiples (Gardy 2009, 19). Toutefois, dans une lettre de sa correspondance avec Max Rouquette (Gardy 2011, dont nous tirons les passages ci-dessous), il précise qu'il ne faut pas exagérer cette influence en la présentant comme exclusive et qu'il faut distinguer influence littéraire et question graphique. Voici un passage d'une lettre du 29/09/43 :

Vene tout bèu just de legir l'*Oc* de l'oumenage à J. S. Pons [...]. Sabès proun que siéu d'acord en plen, e que me siéu, i'a deja proun tèms, fa quasimen escoumenja pèr li felibre pèr agué refusa de me nourri de cigalo e dóu soulet vin de la Coupo. Mai, pamens, me sèmblo qu'anas un pau vite ; me sèmblo qu'a pas fougu espera J. S. Pons pèr que l'universau intre dins la pousesio d'O (o vice versa). Dins moun assai près li *Cahiers du Sud* ai, me sèmblo, fa uno « messo au poun » que, sèns passioun — estènt que me fau vièi, e sias encaro urousamen jouine, — ai fa vèire ço que déu èstre vist. Es belèu trop lou fa de metre, à boudre, d'un las, Corneille, Hugo, e Heredia, [...] e de l'autre lou Baudelaire ; d'un las Mistral e d'Arbaud, e de l'autre las J. S. Pons. [...] De tout biais, vous àutis amis d'*Oc* m'avès douna fam e set de J. S. Pons, e de ié rëndre tambèn oumage, emai se siegue toujours tengu feroujamen à l'escart de iéu, coumo vous l'escrivéu dins una radiero letro.

Sabès ço que pense di dóutrino ócitano, de sa grafio, de soun embastardimen catalan d'uno lengo que iéu trobe proun bello, coume grafio, talo que Mistral nous l'a laissado. Mai, acò di, vese dins *Oc* uno flourido de pouèsio e d'idèio, e uno bello alargado vers « lou bèu tèms que fai deforo⁵ ».

Peyre revient sur la question de l'influence des catalans dans la question graphique, dans une lettre en latin macaronique (Gardy 2011) du 16/12/1944, d'une ironie formidable :

Meus dilectus amicus

Habeo trapatus meam Damascensis viam, legens *Oc*, et semper volo sequi hoc. (Mirelha non habet Damascenis pallium). Estieu Perbosque sunt avunculuses mei, et Alibert est meus pater. [...]. Alibert est major et jus lejus prevalabit contra mistralis jus de caput-opus. Alibert est pulchior quam Mirelha est pulcra et ponet

⁵« Je viens tout juste de lire le numéro d'*Oc* en hommage à J. S. Pons [...]. Vous savez bien que je suis totalement d'accord, et que je me suis, il y a déjà longtemps, quasiment fait excommunier par les félibres pour avoir refusé de ne me nourrir que de cigales et du seul vin de la Coupe. Mais, toutefois, il me semble que vous allez un peu vite en besogne ; il me semble qu'il n'a pas fallu attendre J. S. Pons pour que l'universel entre dans la poésie d'Oc (ou vice versa). Dans mon essai dans les *Cahiers du Sud* j'ai, il me semble, fait une « mise au point » et, sans passion —étant donné que je me fais vieux, et que vous avez la chance d'être encore jeune,— j'ai fait voir ce qui doit être vu. C'est peut-être trop que de citer d'un côté Corneille, Hugo, et Heredia, [...] et de l'autre Baudelaire ; d'un côté Mistral et D'Arbaud, et de l'autre côté J. S. Pons. [...] Quoi qu'il en soit, vous, grands amis d'*Oc*, m'avez donné faim et soif de J. S. Pons, et de lui rendre moi aussi hommage, bien qu'il se soit toujours tenu féroce à l'écart de moi, comme je vous l'écrivais dans une dernière lettre. / Vous savez ce que je pense des doctrines occitanes, de leur graphie, qui en catalanisant la langue l'abâtardit, alors que je la trouve si belle, dans la graphie que Mistral nous a laissée. Mais, cela dit, je vois dans *Oc* une floraison de poésie et d'idée et une belle ouverture vers "le beau temps qu'il fait dehors" ». (NB : les traductions du provençal sont nôtres).

illa in sepulchra. Talis omnes neophytæ ego ire ultra, usque alma mater Latinus. [...] Meus programum est : Retro ad Latinum, cum paucis Græ Anglesque. (Programum Aliberti est : Retro ad Occitan, cum paucis Catalan). Being sic res, omnis spes est licita.

Aco's un soungé (o un chaucho-vièio) que fasiéu de-matin avans de me leva. Perdounas- me, moun enemi, de vous lou retraire⁶.

La revue de Peyre s'arrêtant avec sa mort en 1961, c'est du côté des publications d'une autre revue mistralienne, *L'Astrado Prouvençalo*, fondée en 1965 par Louis Bayle, que l'on retrouve, de façon ponctuelle, des ouvrages invitant à penser le lien entre Provence et Catalogne : le premier livre publié dans la collection « Lou chivau alu » est un texte de Josep Carner en catalan *Encís de Provença*, avec une traduction provençale de Bayle et une traduction française d'Emilie Noulet (Carner 1966), des discours d'Élie Bachas, *Lou liame catalan* (Bachas, 1969). Dans des recueils publiés par *L'Astrado* l'on trouvera çà et là des évocations de la Catalogne, comme on le verra plus loin (Bayle 1977, Bec 1998, Venture 2001, Scotto 2005).

Il faudrait aussi aller s'intéresser à la revue littéraire marseillaise des *Cahiers du Sud* (évoquée au sujet du numéro sur le génie d'Oc que cite Peyre). Grau indique que Pierre Rouquette y évoque la Catalogne et sa littérature : « Ajoutons l'activité de Pierre Rouquette qui vulgarise, dès 1920, la Catalogne, sa littérature, sa culture et ses institutions, par ses articles dans la presse quotidienne et dans les «chroniques catalanes» qu'il donne à de nombreuses revues (comme les *Cahiers du Sud*) et aux bulletins félibréens⁷ » (Grau 2010).

Enfin, la revue qui, dans le débat littéraire d'oc, se place face à *Marsyas*, la revue *Ôc*, bien que géographiquement ancrée loin de Provence, est ouverte à tous les écrivains s'exprimant en oc, et donc à des écrivains d'expression provençale (Lafont, Espieux, Bec). L'étude menée par Claire Torreilles de la collection *Messatges*, émanation d'*Ôc* (Torreilles 2018), fait apparaître une grande attention à la poésie de catalane, notamment Pons (soulignée dans les échanges entre Rouquette et Peyre) avec la publication des *Poesies catalanes* de Pons en 1942, d'un numéro spécial Pons, de *Conversa* en 1950 et de J-P Cerdà en 1954, *Tota llengua fa foc*.

⁶ Mon très cher ami / Ayant trouvé mon chemin de Damas, en lisant *Oc*, je souhaite le suivre pour toujours. (Mireille n'avait pas de manteau de Damas). Estieu et Perbosc sont mes évêques, et Alibert est mon père. [...] Alibert est le plus grand et sa règle de droit prévaut contre le droit de chef-d'œuvre mistralien. Alibert est plus beau que Mireille n'est belle et il l'a mise au sépulcre. Suivant des grands néophytes je veux encore aller plus loin, c'est-à-dire jusqu'à la racine même, le latin. [...] Mon programme est : Retour au latin, avec un peu de grec et d'anglais. (Le programme d'Alibert est : retour à l'occitan, avec un peu de catalan). L'être n'est rien, tout espoir est permis. / Il s'agit d'un rêve (ou d'un cauchemar) que j'ai fait ce matin avant de me lever. Pardonnez-moi, mon ennemi, de vous le dépeindre.

⁷ Sur l'activité de Pierre Rouquette, on consultera Durand, 1991.

II. DES VOIX EN DIALOGUE AVEC LA CATALOGNE

Au-delà de ce climat d'ensemble et du lien persistant mais diffus entre les écrivains provençaux et la Catalogne, il faut s'intéresser aux parcours de quelques-uns pour dessiner un tableau plus précis. Nous nous arrêterons sur les cas de Jørgi Reboul, de Robert Lafont et Jean-Yves Casanova⁸.

Écrivain et animateur majeur de la vie culturelle provençale marseillaise, proche de Peyre et du groupe de *Marsyas* avant d'aller du côté de l'occitanisme, Reboul s'est activement investi dans l'accueil des Catalans au travers du centre culturel provençal, le « Calèn » qu'il a créé à Marseille (Grau 2010, Courtray 2018, Courtray 2020⁹). Dans l'œuvre poétique de Reboul, on trouve un poème consacré à la Catalogne¹⁰, intitulé « Canigo », publié en 1976 dans le *CLAM. Butlletí d'informacions catalanes* avec une traduction en catalan, et sera réédité en 1984, 1985 et 1988 (Courtray 2020, vol.2, 200). Ce texte, dédié à Josep Homs, l'un des fondateurs du *Centre cultural Català* de Marseille, est placé sous le signe du souvenir de Pau Casals¹¹ et se clôt sur une évocation des chaînes enfin brisées du peuple catalan.

Si nous n'avons pas pu trouver plus de traces de la Catalogne dans l'œuvre de Reboul, chez Robert Lafont¹², en revanche, le lien est nettement plus présent. On trouve un cycle de trois poèmes dans *Dire* (Lafont 1957) « Catalanescas de l'amistat », avec successivement « Ieu pense a vos Josep Sebastià Pons », « Te remembras amic Lagarda » et « Leis orguenas de Barcelona ». La structure du dernier poème est à remarquer : sur les quatre quatrains, les trois premiers sont composés de deux vers en oc et de deux vers en catalan, tandis que le dernier est tout en catalan. Essentiel bien sûr, l'ensemble de « Pausa Cerdana », daté d'août 1959, publié en revue en 1962, puis inclus dans le recueil *Aire liure* (Lafont, 1974) sur lequel Philippe Gardy (Gardy 2004) et Claire Torreilles ont fourni des analyses précieuses (Torreilles, 2001).

D'autre part, Lafont a été amené à s'exprimer sur l'importance de la découverte de la poésie catalane dans sa formation littéraire et dans son ancrage linguistique, dans une intervention lors d'un colloque consacré à Cerdà (Lafont 2004) :

Je remonte avant Cerdà. À ma quatorzième année. J'étais alors exilé de langue et de pays. Je lisais Mistral, mais aussi, au hasard d'une rencontre sur les rayons d'une bibliothèque municipale où il n'avait que faire, le *Canigo* de Verdager.

*Aguaita, diu l'hermosa, i en màgic panorama
obrir veu a ses plantes lo pla del Rosselló.*

⁸ On notera que tous ont aussi fait le choix, pas toujours exclusif (pour Reboul) de la graphie classique...

⁹ Pour l'activité du Calèn de Marseille. On y trouve aussi l'édition complète des textes poétiques de Reboul.

¹⁰ Il ne nous a pas été possible de mener une analyse de l'influence globale que la poésie catalane a pu avoir sur l'œuvre de Reboul, mais il y aurait là une investigation à mener.

¹¹ Un autre poète provençal, Delavouët, grand amateur de musique, sera fasciné par Casals

¹² Là encore nous ne nous arrêtons pas sur les liens humains que Lafont entretint avec la Catalogne. On peut toutefois signaler qu'en 2010 la Generalitat lui rendit hommage en instituant un prix Robert Lafont.

Ces deux vers que je trouve aujourd'hui un peu ridicules m'ouvrirent la Catalogne, j'allais dire, comme un livre, mais avec le livre il y avait une contemplation du paysage où l'histoire se fait paysage, où la plaine s'enseille de langage, —ce que je devais appeler une « géopoétique », à l'âge de l'analyse psycholittéraire. J'eus deux pays de lumière et deux langues. Un pays de clarté blanche, entre Nîmes et Alpilles, qui ne pouvait se dire que dans la langue reçue de la famille, un pays de chaude clarté imaginée, récitée dans une langue que je ne savais pas prononcer.

[...] Je connus, après mes vingt ans, le pays catalan et sa langue. Les occitanistes mes aînés m'avaient initié à Joseph Sébastien Pons. Gumersind Gomila, ce peintre et poète minorquin passionné d'Occitanie, me fit le splendide cadeau de Collioure, mais aussi celui d'un Perpignan intime : caminet de les Arcades... La cobla m'entra dans le corps par l'oreille, mes pas surent la sardane. En ce temps, elle reprenait possession de la place de la Loge grâce aux réfugiés politiques. Un temps où l'on ne pouvait passer la frontière, d'une France qui avait reconquis la république à l'Espagne refermée en franquisme. J'entrais dans la ronde du catalanisme chassé de chez lui. Je montai en Cerdagne, j'ignorais encore Antoine. J'attendais confusément une grande voix.

Ce passage éclaire la relation entre découverte poétique, découverte de la langue et modelage de l'imaginaire du poète, il montre comment Provence et Catalogne se lient d'abord dans les livres et les mots, ensuite dans le corps, par les amitiés et les paysages. On y mesure alors le rôle que la rencontre avec la Catalogne, sa langue, sa littérature, ses « voix », a pu avoir dans le parcours poétique lafontien.

On retrouve cette importance de la rencontre avec une langue et une poésie chez un poète de la génération successive, Jean-Yves Casanova. Dans le parcours autobiographique que celui-ci trace (Casanova, site personnel), on voit se déployer les amitiés et les collaborations littéraires : voyages réguliers en Catalogne à partir de 1978-80, étude du catalan (sur conseil de Lafont), rencontre d'écrivains catalans, amitié avec Àlex Susanna, publication de poèmes dans des anthologies de littérature occitane par des revues catalanes (*L'Aiguadolç*, *Reduccion*, *Vic*), participation à des festivals, traduction en français des poèmes de Susanna Rafart de *Moulin en flammes et autres poèmes toulousains* (Rafart 2005).

Ces liens humains et littéraires trouvent une implication poétique dans la forme du recueil de *Cap de Creus* (Casanova 1999) dans lequel le dernier vers des poèmes est écrit en catalan, tandis que le dernier poème est intégralement en catalan. Il s'en est expliqué : « Je cherchais une forme et ne la trouvais pas, jusqu'au jour où le dernier vers d'un poème s'imposa en catalan, en réminiscence de ce livre de Josep Maria de Sagarra, *Cançons de rem i de vela*, que j'aime beaucoup ». Plus loin, il évoque les implications complexes de la question du choix d'une langue :

Le fait qu'une langue pointe son nez, que cela peut-il donc signifier ? Gardons-nous des réponses hâtives. Je sais depuis, pour l'avoir vérifié, qu'une autre langue,

plus ancienne, une langue perdue de l'enfance¹³, était placée là, entre français et occitan, masque éventuel du catalan, mise en abyme des masques, dans le brouillage continu de ce qui s'est établi et que nous ne voyons pas toujours. Elle a œuvré, patiemment, dans ce que je faisais, je l'ai constituée moi-même comme cette référence échappée, ces Andalousies de l'enfance. Je sursaute toujours quand je l'entends. Elle prend toute sa place depuis quelques années [...] Que veut-elle dire ? Je ne sais. Je ne sais pas non plus si le catalan de *Cap de Creus* n'a pas été que l'ombre de son absence [...] (Casanova, 2003).

Au-delà de ces cas où le lien avec la Catalogne est très net, il reste d'autres écrivains chez lesquels la Catalogne apparaît, dans leur parcours de poète ou dans leurs œuvres. Parmi eux, il y a Serge Bec chez lequel Gardy souligne l'influence du « ton ponsien » (Gardy 2009) et dont l'un des recueils, la *Balada per Lili Fòng*, a reçu le Prix Calendal des Grands Jeux Floraux de la langue Catalane en 1969 dans la traduction en catalan, à Barcelone. Dans son recueil *Pouèmo de la Clarenciero II*, (Bec 1998) on trouve un cycle de trois poèmes intitulé « Formentera ». De Roland Pécout, on peut citer *L'envòl de la tartana* (Pécout 1986), un roman pédagogique qui parcourt l'espace d'oc et passe par la Catalogne, ainsi qu'en 1992 quatre poèmes qui figurent dans le numéro spécial de la revue catalane *Reduccion*, consacré à la *Poesia occitana contemporània* (Gardy 1992b)¹⁴. Pierre Pessemesse, lui, commencera à écrire dans la revue occitano catalane *Vida Nova*¹⁵ et dans la revue catalane *Serra d'Or*. Il reçoit le Prix Occitan aux Jeux Floraux de l'Alguer en 1962 ainsi le prix Batista i Roca en 2005. Ses liens avec la Catalogne trouvent une implication littéraire dans le roman *Viatge au fons de la mitologia* (Pessemesse 2008) qui s'ouvre sur une épigraphe de Ramon Llull et qui propose un voyage dans les « mythes » de l'Occitanie, et explorant aussi les liens avec les catalans¹⁶.

Souvent, finalement, le lien avec la Catalogne transparaît comme des traces, fugitives : un poème de Louis Bayle « A Pau Casaus » de 1968 dans *Lis orto de setembre*, (Bayle 1977) ; les îles catalanes qui apparaissent plusieurs fois : Majorque dans deux poèmes de Michel Courty (Courty 1990), Ibiza dans un poème de Louis Scotto « Lou vase blu d'Ibiza » (Scotto 2005), les îles Mèdes dans le poème « Illas Mèdas » de Sylvan Chabaud du recueil *Leis illas infinidas* (Chabaud, 2012). Enfin, on trouve chez Rémi Venture dans le recueil *Bessai*, le poème « Barçilouno » (Venture 2001) qui déploie une évocation des destins parallèles de la Catalogne et de la Provence.

Une fraternité au fil des rencontres

En somme, il y a bien, tout au long du vingtième siècle, une fraternité qui

¹³ Il s'agit du corse.

¹⁴ Il s'agit d'une anthologie suivie d'une analyse de Gardy.

¹⁵ Revue lancée par Max Rouquette en 1954.

¹⁶ Dans les chapitres : « Leis emigrants de Badalona » / « Barcelona mes de mai 1868 » / « El diario de Barcelona »...

s'établit entre des écrivains d'expression provençale et la Catalogne mais elle ne constitue pas une généralité. La période du « renouveau » de la poésie d'oc autour des années 1930-1960 a été particulièrement propice à ce lien, qui ensuite se fait plus diffus. Il persiste néanmoins, et dans le contexte contemporain les jeunes écrivains d'oc sont —les réseaux sociaux en témoignent— attentifs à ce qui se passe en Catalogne¹⁷. Pour ce qui est des (rares) jeunes poètes d'expression provençale, c'est sur Rodín Kaufmann qu'il faut s'arrêter. Artiste aux pratiques multiples (poésie, musique, vidéo) et résolument contemporaines, tissant des liens personnels avec les Pays Catalans, notamment Formentera qu'il évoque dans le texte de la chanson¹⁸ « Pichòta flor » (Kaufmann, 2021), Rodín a été invité en 2019 à participer au séminaire de traduction poétique de Farrera organisé par l'Institut de les Lletres Catalanes pour le 10^{ème} anniversaire de la mort de Robert Lafont¹⁹. Lors de ce séminaire, il a rencontré des traducteurs Montse Pedarròs e Manel Zabala, et des créateurs catalans Azucena Moya, August Bover, Ivette Nadal, Antoni Rossell, Carles Ortega, Xavier Serrahima, Francesc Parcerisas et Xavier Montoliu. Cette rencontre fut féconde, comme en témoigne ce qu'en dit Rodín (Kaufmann, 2019):

Fuguèri espantat. Per la resulta que sortí pauc a cha pauc davans meis uèlhs e meis aurelhas, dins aquesta lenga sòrre qu'aimi tant entendre e parlar, e puèi per l'exigéncia d'un Xavier Serrahima per exemple, que laissava ren passar, ges de dopte possible sus la precision de çò que ieu vouguèri dire, tant que sus la justessa de çò que deví être utilizat en catalan, ges de castelhanisme quand existí un mòt catalan. [...] Fuguèt tanben per ieu l'escasença de descobrir mon collèga Xavi Gutiérrez, aranés bostigon e fin, e de me far la remarca : perqué s'eriam pas rescontrats avans ? Tornèri de Farrera sens dopte cambiat, afortit d'aquesta normalitat, grandit d'aquesteis escambis e amistats novèlas, plen de vam e d'ideas, d'enveja de tornar, d'enveja de lei convidar elei coma me convidèron. Fuguèt un temps, lei catalans nos balhèron una copa que cantam encara en Provença, mai coma disiá justament Francesc Parcerisas, siam fraires, sòrres, que malurosament se son un pauc aluenchats.

Ara es temps de rectificar, de nos tornar encontrar, escambiar, locutors lipets de nòstei lengas bessonas. Anèri un pauc crençós a Farrera, ne'n tornèri segur e determinat a bastir de dralhas mai evidentas entre nos, e convençut qu'es dins la poesia que trobarem la sabla dau camin²⁰.

¹⁷ Certains y ont trouvé un espace de réception de leur poésie, telle la languedocienne Aurélie Lassaque qui a vu un de ses recueils traduit en catalan (Lassaque, 2017). Aurélie Lassaque est la seule jeune poète d'oc ayant reçu une reconnaissance de l'édition française (deux recueils publiés chez Bruno Doucey, et une traduction en occitan aux éditions du Temps des Cerises).

¹⁸ Les textes de ces chansons sont, de toute évidence, des poèmes. Rodín se pensant d'ailleurs comme poète.

¹⁹ Lors de ce séminaire, l'autre poète occitan était l'Aranais Xavi Gutiérrez.

²⁰ « Je fus émerveillé. Par le résultat qui émergeait peu à peu devant mes yeux et mes oreilles, dans cette langue sœur que j'aime tant entendre et parler, et puis l'exigence d'un Xavier Serrahima par exemple, qui ne laissait rien passer, pas de doute possible sur la précision de ce que moi j'avais voulu dire, tout comme

Ainsi, la continuité du lien poétique est bien là, et Rodín Kaufmann semble décidé à la faire vivre dans des projets²¹. Enfin, il nous semble intéressant de conclure sur ce qu'explique Manèl Zabala au sujet du lien entre chanson et poésie, et de la circulation musicale entre France occitane et Aran :

Coneissiái Rodín Kaufmann coma cantaire e musician. En fach, Kaufmann es un dels cantaires qu'escoti lo mai e que mai fau escotar. Mon filh de 13 ans escota en anglés Billie Eilish, en catalan Txarango, Doctor Prats, en espanhòl El canto del loco... e en occitan Uèi. Uèi es lo sol grop occitan qu'escota a Spotify; Uèi es lo sol grop occitan que cantorleja; lo sol grop occitan que — el tanben— fa conèisser a sos amics catalans. N'avèm plan besonh de grops de pagèla universala que te balhen la possibilitat de presumir d'èsser occitan. De poder dire: “E gacha, en occitan avèm aquò”²². (Kaufmann, 2019)

Il n'est ainsi pas anodin de pouvoir constater qu'un adolescent aranais écoute et fait écouter des chanteurs d'expression provençale !

BIBLIOGRAPHIE

Auglans, Cédric (2008), *Marsyas, une revue littéraire provençale au XX^{ème} siècle (1921-1961)*, Gardy, Philippe, dir., Montpellier, université Paul-Valéry, 2. Vol.

Bachas, Elio (1969), *Lou liame catalan, discours de Barcilouno, 1968, segui dóu Discours per la mort d'en Frederi Mistral nebout 1968*, Toulon, l'Astrado.

Bayle, Louis (1977), *Lis orto de setembre*, Toulon, L'astrado provençal.

Bec, Serge (1998), *Pouèmo de la Clarenciero II*, Berre, L'Astrado.

sur la justesse de ce qui devait être utilisé en catalan, pas d'hispanisme quand il y avait un mot catalan[...] Ce fut aussi l'occasion de découvrir mon collègue Xavi Gutiérrez, Aranais taquin et fin, et de me faire la remarque : pourquoi ne nous étions-nous pas rencontrés avant ? Je revins de Farrera changé, sans doute, renforcé dans cette normalité, grandi par ces échanges et ces amitiés nouvelles, plein d'élan et d'idées, d'envie de revenir, d'envie de les inviter eux comme ils m'invitèrent. Il y a longtemps, les Catalans nous ont donné une coupe que nous chantons encore en Provence, mais comme disait avec justesse Francesc Parcerisas, nous sommes des frères, des sœurs, qui malheureusement se sont un peu éloignés. Maintenant, il est temps de rectifier cela, de nous rencontrer à nouveau, d'échanger, locuteurs gourmands de nos langues jumelles. Quand je suis parti pour Farrera, j'étais un peu craintif, j'en suis revenu déterminé à construire des chemins plus évidents entre nous, et convaincu que c'est dans la poésie que nous trouverons le sable du chemin».

²¹ La crise sanitaire n'a pas permis que se tiennent en 2020 les événements qu'avait organisé Rodín Kaufmann, un séminaire « retour » de traduction du catalan vers l'occitan, avec des poètes d'oc invités à traduire les textes d'Azucena Moya en partenariat avec le Cirdoc-Institut occitan de culture, et la participation d'Azucena Moya au festival *Nebula*. <https://neblum.art/lanebula>

²² « Je connaissais Rodín Kaufmann comme chanteur et musicien. En fait, Kaufmann est un des chanteurs que j'écoute le plus et que je fais le plus écouter. Mon fils de 13 ans écoute en anglais Billie Eilish, en catalan *Txarango*, *Doctor Prats*, en espagnol *El canto del loco...* et en occitan *Uèi*. *Uèi* est le seul groupe occitan qu'il écoute sur Spotify; *Uèi* est le seul groupe occitan qu'il chantonne ; le seul groupe occitan que — lui aussi— fait découvrir à ses amis catalans. Nous en avons vraiment besoin de groupes d'envergure universelle qui te donnent la possibilité d'afficher que tu es occitan. De pouvoir dire : “Tiens, regarde, en occitan on a cela” ».

Carner, Josep (1966), *Encís de Provença*, trad. provençalo de Louis Bayle ; trad. franceso d'Émilie Noulet, Toulon, L'Astrado, (réed. 1969).

Casanova, Jean-Yves, (site personnel), <https://jycasanova.jimdofree.com/>

— (1999), *Cap de Creus*, Montpeyrroux, Jorn.

— (2003), in Lagarde, Christian / Burban, Chrystelle, édés *Écrire en situation bilingue*, actes du colloque de Perpignan, Presses universitaires de Perpignan (présentation p.9-50, paragraphes 47-49 en ligne).

<https://books.openedition.org/pupvd/25684#tocto1n30>

Chabaud, Sylvan (2012) *Leis illas infinidas / Les îles infinies*, Montpeyrroux, Jorn.

Courbet, Jean-Marc (2010), « Catalougno e Prouvènço, pichot resumi de l'istòri d'uno freirejacioun », *Lenga e país d'òc* n° 49,

<http://www.educ-revues.fr/LPOc/ListeSommaires.aspx?Som=49>

Courtray, François (2018), « Jòrgi Reboul, un parcours singulier vers l'occitanisme à travers l'histoire du XX^e siècle » *Lengas*, n°84.

— (2020), « *Anar lunch, sempre !* » *Jòrgi Reboul : itinéraire d'un poète et militant d'oc à travers le XX^e siècle. Parcours personnel, analyse littéraire et édition de textes*, Lieutard, Hervé / Verny, Marie Jeanne, dir., Montpellier, Université Paul-Valéry, 2. Vol.

Courty, Michel (1990), *La miéuno mount-joio*, Berre, L'Astrado.

Durand, Lucian (1991), *Prouvènço, Catalougno, Pouèsio. Obro e pensado de Pèire Rouquette* ; Ed. Prouvènço d'aro.

Gardy, Philippe (1992a), *Une écriture en archipel, cinquante ans de poésie occitane (1940-1990)*, Fédérop.

— (1992b), « Cinquante anys de poesia occitana (1940 - 1990) », in *Reduccions*, n° 50, p. 115-70, <https://www.raco.cat/index.php/Reduccions/article/view/46937/58234>.

— (2004), « Robert Lafont poète cerdan : une lecture occitane du poète de Sallagosa. À propos de Pausa cerdana, 1959 », in Carrera, Cinto/ Dalmau, Teresa / Grau, Marie / Valls, Miquela, édés, *Jordi Père Cerdà. Literatura, societat, frontera, actes du colloque Jordi Pere Cerdà de 2001*, Perpignan, Presses universitaires de Perpignan, p. 183-193 et <https://books.openedition.org/pupvd/9398>

— (2009), « Terroir nouveau », in Gardy, Philippe / Verny, Marie-Jeanne, édés. (2009), *Max Rouquette et le renouveau de la poésie occitane. La poésie d'oc dans le concert des écritures poétiques européennes (1930-1960)*, Montpellier, PUM, p. 9-28. <https://books.openedition.org/pulm/400>

— (2011) « Sully-André Peyre à Max Rouquette. Une correspondance (1938-1945) », *Lengas* n° 69, p. 7-92. <https://journals.openedition.org/lengas/382>

Grau, Pere (2010), « Le Calen et le Centre català de Marseille », *Lenga e país d'òc*, n° 49, <http://www.educ-revues.fr/LPOc/ListeSommaires.aspx?Som=49>

Kaufmann, Rodín (2019), <https://www.jornalet.com/video/662/beteve-aranesc-xxvin-seminari-de-traduccion-poetica>

— (2021), *Pantais clus*, Fake Four label, <https://shop.pantaisrecords.com/>

Lafont, Robert (1957), *Dire*, in *Poèmes 1943-1984*, Montpeyrroux, Jorn, 2011.

— (1974), *Aire liure*, in *Poèmes 1943-1984*, Montpeyrroux, Jorn, 2011.

— (2004), « Un lloc, un temps, l'home », in Carrera, Cinto/ Dalmau, Teresa / Grau, Marie / Valls, Miquela, édés, *Jordi Père Cerdà. Literatura, societat, frontera, actes du colloque Jordi Pere Cerdà de 2001*, Perpignan, Presses universitaires de Perpignan, p. 183-193 et <https://books.openedition.org/pupvd/9398>

Lafont, Robert / Torreilles, Claire (2019), « L'amor dau mestier, un article de Robert Lafont presentat per Clara Torreilles », *Lengas*, n°85. <https://journals.openedition.org/lengas/3046>

Martel, Philippe (2009), « Sur l'autre rive, les « pouèto provençau de vuei », in Gardy, Philippe / Verny, Marie-Jeanne, édés. (2009), *Max Rouquette et le renouveau de la poésie occitane. La poésie d'oc dans le concert des écritures poétiques européennes (1930-1960)*, Montpellier, PUM, p. 293-309. <https://books.openedition.org/pulm/433#tocfrom1n1>

Lassaque, Aurélia (2017), *Perqué cantin les Salamandres*, Barcelone, La Breu edicions.

Pécout, Roland (1986), *L'envòl de la tartana*, ed. CRDP Montpellier.

Pessemesse, Pierre (2008), Puylaurens, IEO edicions.

Rafart, Susanna (2005), *Moulin en flammes et autres poèmes toulousains*, Gardonne, Fédérop, (traduction du catalan de Jean-Yves Casanova).

Scotto Louis (2005), *Estèu*, Berre, L'Astrado.

Torreilles, Claire (2001), « Lecture comparée de *Entre Sallagosa i Llívia* de Jordi-Pere Cerdà et *Cerdana* de Robert Lafont. » in *Lenga e país d'òc*, n°38, 2001, en ligne sous le titre *Petite anthologie des littératures occitane et catalane, textes complémentaires et accompagnement pédagogique*

http://www.crdp-montpellier.fr/languesregionales/occitan/ressources/anthologie_cerda_lafont.html

— (2018), « Henri Espieux, directeur littéraire de Messatges, 1950-1960 », journée d'études ReDoc-LLACS : La collection « Messatges » de l'IEO 1945-1960, Montpellier, 27/01/2018, en ligne : <https://occitanica.eu/items/show/19168?lang=oc>

Venture Rémi (2001), *Bessai*, Berre, L'Astrado.